**Le D.ieu inconscient essai de kabbale existentielle**

**II La conscience morale**

Attention ce texte m’a demandé beaucoup travail en référence. Il est un peu long et ne peux se lire en diagonal. Je vous conseil de l’imprimer avec ses annexes pour en tirer les graines de sens que j’ai semer deci delà.   
Je vous livre ce brouillon de sens brut de béton… Texte que je reprendrai en son temps lors de l’écriture du Livre à accoucher. Bonne lecture.

Le sujet central de nos échanges et notre relation à la transcendance caché (D.ieu) Qu’est-ce que je dis quand je dis D.ieu et comment établir un véritable dialogue.

Quand j’ai posé la question pour la première fois à un Rabbin, ma question l’a choquée : « *C’est quoi ces questions tu risques de tomber dans l’hérétisme, D.ieu c’est D.ieu, et c’est tout. Tu crois en lui et tu t’adresses à lui dans tes prières sans te poser ces questions hérétiques et très dangereuses pour la foi* » !

Et pourtant comme nous l’avons vu dans le premier chapitre de la voie de la direction divine, (voir les vidéos) c’est bien la question essentielle qui est posée dès le début, au premier verset du premier chapitre !   
« ***Il est de mon désir d’obtenir des réponses aux interrogations soulevées par le verset « Tu connaîtras en ton cœur que D.ieu est D.ieu*** » Deut 4, 39   
Il faut juste ajouter pour comprendre la question que deux noms différents sont dit ici pour parler de D.ieu, D’une part, Le nom ineffable, c’est-à-dire le tétragramme divin (Achem, les 4 lettres du Nom, Avayé), en référence avec son Unité, et d’autre part, le nom utilisé en tant que créateur (Elokim) …   
En fait la question revient à dire : sache que Achem c’est Elokim. Deux noms différents pour exprimer deux principes divins différents mais qui ne sont qu’un.   
Comme nous le retrouvant dans le verset du Chéma Israël :

***« Ecoute Israël Achem, notre D.ieu (Elokim) Achem Est Un. »***

Tout l’enseignement du RAMHAL tourne autour de cette question ! La question n’était pas si hérétique que ça. Il y a bien un niveau où il n’y a pas de question puisque pas de réponse, ceci concerne son essence indéfinissable (Ein Sophith). Mais il y a un niveau ou nous avons le devoir de savoir ce que nous disons comme il est écrit : « Et tu connaîtras » Il s’agit bien de connaissance et non simplement de foi.   
   
Dernièrement, une semaine à peine de ce jour où je réécris cette introduction, j’ai posé la même question à un kabbaliste de renom. « Qu’est-ce que je dis quand je dis D.ieu ; à qui je m’adresse dans mes prières ? ». Je ne sais pas comment ce kabbaliste a pris ma question très au sérieux. « Cette question est fondamentale, et beaucoup se trompe là-dessus » me dit-il. « Il faut étudier dans le texte les contradictions que soulèvent cette question, et cela ne peut pas se faire dans une discussion » Vient et étudions ensemble ! C’est comme ça que je suis rentrer dans un texte d’un des géants de la kabbale « Le ben Ich Haï » L’objet ici n’est pas de rentrer dans les détails kabbalistiques que je suis en train de découvrir. Mais de mettre en valeur l’importance du questionnement dès qu’on parle de D.ieu.   
Le sujet de notre dissertation, n’est pas pour autant plus simple, de quoi parle Viktor Frankl lorsqu’il parle du D.ieu inconscient ? Etant inconscient, est-il lui aussi inaccessible, où pouvons nous y accéder par une analyse existentielle.

Comme nous l’avons vu, dans notre texte [logothérapie et kabbale](http://coachingexistentiel.com/logotherapie-et-kabbale) puis la notion du, [( D.ieu inconscient](http://coachingexistentiel.com/d-ieu-inconscient)), de V. Frankl, les racines de la conscience morale puisent leur substance (les valeurs) dans la notion de l’inconscient spirituel, développé en première partie de son ouvrage.   
  
Pouvons-nous faire un parallèle avec les notions d’âme divine, d’attributs (séphiroth) et attitude humaine, du point de vu de la kabbale. C’est-à-dire dans la partie cachée de notre âme et son influence sur notre conscience.   
Nous avons déjà introduit la question des différents niveaux de l’âme dans d’autres articles en interne dans notre formation compagnonnage de soi. Lorsque V. Frankl parle de l’inconscient spirituel selon le langage de la logothérapie, cela fait-il référence à une des parties de l’âme est laquelle.   
Cet aspect sera développé plus tard dans le cadre de ce travail, car il demande plusieurs connaissances préalables que nous allons partager ici.

N’ayant pas un accès à l’essence divine, ni à toute la profondeur de l’inconscient spirituel, si la science de la kabbale nous propose d’étudier les voies de la conduite divine, (la hanagath Achem) et ses répercussions dans notre monde. Dans notre étude, nous allons essayer de comprendre, l’influence de l’inconscient spirituel sur notre âme et sur notre comportement moral.

**C’est-à-dire qu’est-ce que la conscience morale**

Si nombre de nos actions et décisions puisent leurs ressources dans notre inconscience globale, notre attitude éthique et spirituelle, puise ses ressources dans l’inconscient spirituel.   
Contrairement à Freud qui voit dans la conscience morale, un sur-moi, construit par l’éducation, V. Frankl pose sa thèse sur le fait la conscience morale est innée.   
**Nous avons ainsi des qualités morales, des valeurs et des principes, en potentiel, innée, et donc antérieures à notre expérience d’apprentissage**.   
En ce sens, la conscience morale donc être instinctive.

C’est ce qui constitue la base première de notre conscience. C’est un « ***pur-devoir-être*** » à réaliser dans notre chemin de vie. Une potentialité innée qu’il faut mettre à jour.   
En fait, il s’agit d’éveiller de ce qui est en nous naturellement, plutôt que par l’éducation qui peut participer à cet éveil, mais qui construit en parallèle, le sur-moi.   
Même s’il peut y avoir convergence de valeurs entre le sur-moi et la conscience morale, l’une sera une force policière, un interdit éducatif, l’autre une nature intrinsèque.   
Toute la question est, comment éveiller cette conscience, en complément, je dirais même supplément, à notre système éducatif ? A savoir que celui-ci précède l’éducation.

Puisqu’il y a un potentiel inné, l’éveil devrait se faire sur le même plan que l’inné inconscient. C’est-à-dire en plus d’une éducation adéquate, l’éveil spirituel devrait se faire par une vision de l’esprit, une saisie intuitive naturelle qui anticipe le face-à-face avec nos valeurs innées. L’éducation n’étant là que pour un soutien à l’actualisation de ces valeurs innées.   
La Kabbale nous enseigne qu’avant de venir dans ce monde nous avions une connaissance globale des questions existentielles et pratiques débattues dans la Torah, et qu’à notre naissance nous oublions. Tout le travail reste de réactualiser cette connaissance.

Nous avons vu que la valeur essentielle de l’inconscient spirituel « Ethos », se fait en symbiose avec celle de l’Amour (Eros).   
Ainsi, l « Ethos » et « Eros » sont tous deux liés et tous deux du type non-réfléchi.

La conscience morale et l’Amour sont deux possibilités en potentiel, à réaliser, dans le réel. Tous deux forme l’Etre véritable de la personne humaine.

Nous avons le même prototype avec l’Arbre de vie :   
**Le Hessed**, (Amour), à droite, une nature qui s’ouvre à l’amour du prochain mais aussi d’une façon quasi instinctive à l’amour de D.ieu.

**La Guevoura** (discipline), à gauche, une nature qui donne des limites basées sur les valeurs.

Le hessed nous ouvre à une étendue de possible. La Guevoura nous permet d’éviter d’être dans une liberté totale qui enfreindrait nos valeurs. Ce que Max Scheler nomme « ***valeur de situation*** », un « devoir-être » personnel. Une loi individuelle étrangère à la réflexion des lois apprises.

**Ainsi, de même, l’amour n’est pas dicté par des lois esthétiques ou éthiques, la conscience morale se distingue de la loi morale.**

Si éthique et esthétique viennent inspirer l’Amour, cela vient du fait que ces deux valeurs prennent aussi racines dans l’inconscient spirituel ! Nous pouvons dire que l’artiste, puise son art d’une fonction non raisonnée, mais intuitive, de l’inconscient.

Et en ce qui concerne l’artiste inspiré cet inconscient est plutôt source d’inspiration spirituelle que libidinal. Ce qu’on appelle inspiration est valable pour la créativité artistique, comme pour l’éveil spirituel. L’artiste puise aux mêmes sources cachées, de l’inconscient spirituel, que l’aspirant à la sagesse.

Si un artiste met trop de technicité dans son art, ou s’il œuvre pour les besoins de sa subsistance, nous perdons ce parfum de sens qui nous vient de notre être intérieur.   
De même si l’être en quête n’accepte que le cheminement linéaire de sa conscience consciente, il ne peut sentir ce parfum de sens venu d’un ailleurs indéfini.

L’accompagnement en logothérapie comme en compagnonnage de soi, a donc aussi comme but de réveiller cette partie de l’inconscient spirituel, qui sait bien plus que notre savoir conscient. Mettre en éveil l’inconscient spirituel, n’est pas pour autant le mettre en conscience. Nous aurons toujours une partie inconsciente qui mène le « jeu du je ».   
Pour exemple, l’inconscient libidinal, qui lui est lui bien réveiller pour jouer son jeu, n’est pas pour autant conscient.   
 **A nous de choisir le maître du jeu.** Cela peut aller jusqu’à D.ieu, se mettre à son service, reste à connaître les règles du « jeu » qui passe par son « Je » …   
A suivre dans les vidéos de la kabbale existentiel.   
   
En logothérapie, c’est l’accompagnée qui a ses propres moyens d’expression, il ne s’agit donc pas de lui proposer un cadre symbolique. Il faut simplement par des exercices spirituelles et d’analyse existentielle, (méditations, rêves éveillés dirigés, prières, don de soi), sans consonance dogmatique, actualiser l’inconscient spirituel pour lui donner le relais.

Comme cela se fait, en ressources humaines, pour l’expertise, là où la compétence inconsciente prend le relais de l’action. Ce qui donne une qualité à la spontanéité. L’inconscient spirituel joue un peu du pilote automatique de la conscience en action.  
**Le sage sait où il met ses pieds.**  
Ainsi, l’endroit où la personne est portée par l’inconscient spirituel nous pouvons parler de conscience morale. Sinon, lorsque la personne plonge dans le ça, nous aurons des positions pathogènes comme la névrose ou les psychoses.

**Comment accéder à la zone de l’inconscient spirituel ?**Pour exemple, le rêve, comme la créativité, n’est pas que réponse symbolique de la pulsion du ça. Il est aussi un miroir de l’âme.   
Si la libido bloquée peut créer une névrose classique, le besoin de l’âme non exprimé peut lui aussi créer une autre forme de névrose, la névrose noogénique, dû au manque de sens.   
Voir mon texte sur [Suicide logothérapie et Kabbale](https://elieguez.wordpress.com/2012/09/07/le-suicide-du-point-de-vue-de-la-kabbale-et-de-la-logotherapie/)

Maintenant que nous avons posé le principe que les deux « espace » de l’inconscient, le ça et l’inconscient spirituel, sont deux sources de notre comportement. Comment se laisser influer par l’inconscient spirituel plutôt que libidinal ?   
 **L’éducation spirituel** propose la maitrise des pulsions qui viennent du ça.   
En effet, si nous arrivons à sortir de l’esclavage du ça et ainsi acquérir une certaine liberté par la maîtrise de nos pulsions, nous passons le relais à notre inconscient spirituel.   
« A l’égard de quoi l’homme peut-il être libre, sinon de ses pulsions ? », nous dit Viktor Frank. Il rejoint ici les « Maximes des Père » qui disent la même chose sous une autre forme. « Qui est vaillant, celui qui maitrise son instinct primaire »

Ainsi, pour accéder à la conscience morale, il faut se libérer de certaines pulsions du ça. Ce qui demande, prise de conscience, décision et **force volonté.**   
Autrement dit, pour recevoir la lumière de la lucarne de son grenier, il faut sortir de la cave. Victor Frankl rapporte une phrase de Marie von Ebner-Eschenbach qui dit, « Sois libre de ta volonté et esclave de ta conscience morale. »

Je suppose qu’elle parle ici d’une volonté de plaisir. Dans la Kabbale l’homme est construit selon deux pulsions, le besoin de recevoir, ou volonté de plaisir, (nommé Yetser Ra) et le besoin de donné, ou volonté de sens, (Le Yetser Tov). L’idée est d’être maître de son yetser Ra et esclave de son yetser Tov.

**La sagesse** propose de se laisser agir par notre inconscient spirituel. Comment ? Comme dans un entrainement : Plutôt que de lutter contre le mal ; FAIRE DU BIEN.   
Tu as un problème avec ton voisin, avec ta femme, tes enfants, ton patron, Fait leur un cadeau ! Donne à celui qui a besoin. Invite tes amis à partager des moments de joie. Et découvre le bonheur de donner du bonheur.

**L’équilibre de la balance dit**. Mais pour donner il faut recevoir !

Ceci nous conduit à deux voies – qui ne sont qu’une.  
L’une éducative, qui est la maitrise du Ra (Besoin de recevoir)

L’autre instinctif développer le Tov (Besoin de donner)  
Pour arriver à une synthèse plus kabbalistique, transformer le Ra en Tov.  
Vivre pleinement le besoin de recevoir, (Ra) pour répondre au besoin de donner. (Tov)  
**Ainsi, le Ra est au service du Tov.**La conscience morale utilise ses deux pouvoirs, tout comme il est demandé dans la bible. Tu aimeras ton D. de tout ton cœur. Le mot cœur, Lev, est un mot avec deux Beth au lieu d’un, pour nous dire d’aimer D.ieu avec tes deux tendances. Le besoin de jouissance des biens faits de ce monde et le besoin de service. Ex devenir sage (besoin pour soi). Une tendance égotique, parfois même orgueilleuse, mais qui peut servir au bien.

**Coté symbole biblique**.   
A la sortie d’Egypte nous quittons la notion d’esclave du Pharaon pour devenir esclave du Divin en nous, c’est-à-dire, de notre conscience morale.   
L’Egypte biblique est vue comme une enclave où nous serions esclave du Pharaon.   
Esclavage de l’extériorité pour ce qui est de l’homme, le labeur, le travail difficile, la préoccupation, étroitesse d’esprit, psychorigidité, manque d’ouverture, voir également la question du temps. Vous retrouverez tous ces termes dans le récit biblique de l’esclavage en Egypte, ou dans le récit de la Haggada, de la fête de Pessah qui « commémore » la sortie d’Egypte. La Torah nous indique quelques voies pour en sortir.   
Ceci commence par le cri (D. a entendu le cri des enfants d’Israël). Prise de conscience que quelque chose ne va pas, suivie de la volonté d’en sortir. Ici, il s’agit de volonté supérieure, car ceux qui n’ont pas voulu s’en sortir sont restés en Egypte, nous dit le texte. Ils n’ont pas vu les signes.   
(Allez voir les [vidéos sur Pessah](https://kabbale26.wordpress.com/les-fetes/pessah/) dans le site kabbale existentielle, pour découvrir en quoi cette fête est bien plus qu’une commémoration.   
  
**Mais comment se mettre en situation d’être agit par ce qui n’est pas conscient ?** Par ce qui dépasse notre nature humaine. Même si nous n’avons pas accès à la totalité des contenus, ceci nécessite de cerner nos tendances égotiques, mais aussi de découvrir notre nature transcendantale,   
Dans notre travail de compagnonnage de soi ou d’accompagnement, pour accéder à l’inconscient spirituel via notre conscience morale, le travail consiste à provoquer un dialogue intérieur, « ***la voix qui indique la voie*** ». Et si nous n’y arrivons pas naturellement, nous utilisons le rêve éveillé dirigé en état de conscience modifiée.

Nous avons en nous un caractère que Victor Frankl nomme comme extra-humain. La conscience morale qui prend source dans l’inconscient spirituel, s’ouvre à la transcendance de l’Etre.

Victor Frankl compare symboliquement notre relation à la transcendance comme ce qui nous reste de notre relation à notre histoire prénatale. « Un vestige qui nous renvoie aux origines de notre naissance dans la matrice maternelle. »

Dans la Kabbale, l’existence vient d’une matrice divine après le retrait divin si l’on peut dire, nommé Tsimtsoum. Nous sommes le résultat de la Trace (Reshimou) de ce retrait.   
  
Nous reconnaissons, notre condition d’être créés, nous dit Victor Frankl, ce qui est la base de l’enseignement de la Kabbale. Selon la kabbale, le fait que notre être profond n’est que le résultat d’être créé à l’image du Divin, il nous reste des traces inconscientes (le réchimou) de cette dimension spirituelle caché.   
Cette trace peut être réactivée par « le retour » (Téchouva) du rayon de lumière de nature divine qui est en nous. C’est-à-dire réactiver l’infus de notre âme divine.

Cette instance divine peut s’entendre au niveau intérieur par ce qui se nomme l’âme divine en nous. Nous pouvons ainsi comprendre le cheminement de cette lumière qui vient du plus profond de nous-même pour nous dire, réveille-toi, « libère-toi ». Le Chefa (le flux), à travers notre âme, réveille notre conscience morale.

Victor Frankl développe, lui aussi, cette notion de conscience morale sous une forme de transcendance de l’être. Il utilise le terme politiquement correct afin d’être reconnu dans son monde universitaire, mais il parle bien de ce que la bible mentionne. Pour ne pas être classé dans le domaine confessionnel, il parle d’inconscience spirituelle et du D.ieu inconscient. Être esclave de cette conscience supérieure veut dire qu’elle est autre chose que ce moi-même. Quelque chose qui transcende la personnalité, quelque chose qui réveille « la personne alitée » comme j’aime l’écrire en compilation de ce que j’ai entendu de mon maître Manitou.

Je ne peux être que si j’arrive à établir un dialogue authentique avec ma conscience. Une communication de l’ordre du je-tu de Buber entre le moi et moi-même ou entre moi et le soi, la partie la plus essentielle de moi-même. Victor Frankl parle de cette conscience comme d’une voix intérieure, le logos. Une voix de l’ordre de la transcendance de soi. C’est ce que nous proposons dans nos outils de compagnonnage de soi.

Nous retrouvons cette notion de **Voix** dans la bible nommée **le Kol** avec le récit biblique.  
  
Isaac dit de jacob, la Voix est la voix de Jacob et les mains sont les mains d’Esau.   
Jacob prend le chemin à double mission, vocation spirituelle (La Voix) et vocation matérielle, (les mains).   
C’est-à-dire, de s’investir dans le monde (les mains). Alors qu’il était investi uniquement dans la spiritualité. « Jacob, un homme simple assis sous la tente ». Il sera ensuite habillé de l’habit de son frère, l’habit de l’investissement matériel. (Esau était un homme de la chasse).   
Cette voix ‘Kol) fut également entendue au Sinaï au niveau de tout un peuple jusqu’à sa matérialisation visuelle. « Roim eth hakoloth ». Ils virent les voix.   
La sagesse des anciens nous dit que nous avons perdu cette voix (ou plutôt, que la voix est en exile et la sortie d’Egypte correspond justement à la libération de cette voix.   
C’est ce qu’il fut fait au Sinaï.

A notre niveau individuel du compagnonnage de soi, notre libération c’est aussi de libérer cette voix, le **Kol**. **Le logos** qui indique la bonne voie à prendre, « la voix qui indique la voie », comme j’aime le dire. Ainsi la conscience morale serait une voix extra humaine qui se fait entendre à l’intérieur de nous.   
Nous ne pouvons comprendre notre nature humaine sans connaitre son origine biologique, nous dit Victor Frankl. De même, nous ne pouvons comprendre la nature de la conscience morale sans connaitre son origine transcendantale !!!   
Nous parlons bien de la même chose. Il nous faut aussi reconnaitre, en tant qu’être humain, notre caractère d’être créé. Ici, va se jouer un double aspect de l’être. Notre libre arbitre, d’un côté et **sa** finitude, et notre relation à la transcendance, de l’autre.   
C’est certainement cela que Victor Frankl indique quand il propose d’abandonner sa volonté (libre arbitre) pour être esclave (soumis) à sa conscience morale.

Si je ne peux atteindre un niveau de liberté totale du point de vue de la finitude de mon existence, je peux atteindre un niveau de responsabilité du point de vue que je sois un être créé à « l’image de D.ieu, en partage avec d’autres êtres crée eux aussi à l’image de D.ieu !!! (Et oui, même ton voisin ou ton ennemie !)   
Qu’elle est ma part de responsabilité (réponse au besoin donner) dans ce monde ?   
Quel sens puis-je donner à mon existence ou à la vie ?   
En effet, ce n’est pas à la vie de nous donner sens, mais à nous de lui donner sens, nous dit Viktor Frankl.   
Ainsi, la conscience morale (cette petite voix qui nous indique la bonne voie) est la clé pour nous ouvrir la porte de notre inconscient spirituel, d’où se révèlera l’essentiel de notre nature transcendante.   
**La conscience morale est ainsi la partie immanente de notre transcendance.**

L’homme « religieux » est celui qui « relie » sa conscience morale (appel de son âme) à la transcendance. Alors que l’homme ordinaire, bien que responsable, ne voit dans sa conscience qu’un système policier appris par l’éducation. (Le sur-moi Freudien).

V. Frankl nous entretien, ensuite, de l’état réducteur de l’homme « irréligieux » face à sa conscience morale : « L’homme irréligieux n’est rien d’autre que celui qui méconnait cette transcendance de la conscience morale…/ Il peut, bien lui aussi, être conscient de sa responsabilité, mais il ne s’interroge pas vis-à-vis de quoi il est responsable ni d’où vient cette conscience d’être responsable. »

Coupés d’un minimal de cette conscience, nous nous trouvons face à ce qui se nomme l’inhumain. Nous voyons ce phénomène s’incarner dans l’histoire du monde depuis que le monde est créé. (Réf. Au déluge dans la bible « L’homme était rempli de violence »). Cette inhumanité prend aujourd’hui des formes différentes jusqu’au pire d’entre elles, la forme totalitariste et fanatisme religieux. (Il n’y a qu’un D.ieu, c’est le mien, c’est lui ou le couteau…)  
Sans tombé dans ce travers extrême, la pire des choses qui pourrait nous arriver dans notre quête du vrai et du bien, c’est de tombé dans un côté psychorigide de notre croyance. Nous transformons alors notre conscience morale en dogme.

Victor Frankl rapporte le passage biblique dans le livre de Samuel (I, 2,9) concernant la voie de Samuel qu’il entendit enfant. « Une voie l’éveil qui l’appelle de son Nom Samuel, Samuel… Et ce n’est qu’à la 3em fois que le prêtre Eli, lui dit que la prochaine fois qu’il s’entendra appeler par son nom, il devra se lever et dire « Parle Seigneur ton serviteur t’écoute »

Nous voyons ici la difficulté de distinguer entre la voix de la conscience morale du point de vue de la transcendance et la conscience morale du point de vue de sa propre moralité apprise.

Si ni le prophète, ni le prêtre Eli qui l’accompagnait n’a pas su distinguer dès la première interpellation si l’origine de la voix est authentique, comme un homme ordinaire pourrait reconnaître le caractère transcendant de la Voix.

Celui-ci s’arrêtera au mieux à son aspect moral auquel il a à répondre de ses actes.

L’homme ordinaire qui cherche au mieux un sens à sa vie se limite au rapport moral et éthique. Il trouvera ainsi une voix de service qui viendrait de sa partie affective et humaniste. Mais il n’ira pas plus en avant car il ne souhaite pas être plongé dans un espace inconnu qui le sortirait de son confort humaniste au nom d’une transcendance, là où notre homme n’ose pas s’aventurer.  
L’homme religieux est le seul à risquer cette aventure nous dit V. Frankl.

Nous nous trouvons dans deux approches de développement personnel totalement différentes. Une avec des balises précises de toutes formes de psychologisme sécurisant. Avec des repères et des référents qui aurait fait leur preuve. Et le tout saupoudré de paroles de sagesse sécurisantes et motivantes.   
Une autre piste, une sorte de hors-piste, guidé par notre inconscience spirituelle là où elle en est.

Ce n’est pas la première que je propose, et c’est là où je quitte le développement de la personne. Là où je vais, je me retrouve avec ceux qui sont en quête de transcendance, au risque de perdre des « **repères béquilles** » utiles et nécessaires en chemin pour un premier cap, mais qu’il faut parfois abandonner pour poursuivre un nouveau cap.

Qu’est-ce qui distingue ces deux voies dans la quête de l’expérience personnelle ?   
Pour dire simplement, d’un côté à la recherche du bonheur, parfois soporifique, et d’un autre côté, une prise de risque d’un lâcher prise, où nous guette une forme de solitude spirituelle, ce face-à-face avec soi-même. La première forme est bien plus attrayante.

Mais la deuxième forme nous vient parfois sans que nous l’ayons cherchée. Elle nous tombe dessus lors de certains évènements qui viennent secouer notre tranquillité. Parfois elle arrive, après beaucoup cheminements, par une grande remise en question qui vient chambouler tout ce que nous avons bâti. Toutes nos certitudes spirituelles ne deviennent que ruines.   
Ce peut être aussi ce que le Rav Laitman nomme « ***le point dans le cœur*** ».

Ces deux formes de quête sont toutefois nécessaires car les deux sont influées par le divin qui place le libre arbitre en amont. Chacun étant libre de choisir sa voie jusqu’au jour où l’on reçoit un « point dans le cœur » qui nous conduit vers la transcendance de soi.

Le seul hic est que dans nos diverses appellations politiquement correctes, cette transcendance ne peut être analysée dans un registre de la philosophie ou de la psychologie humaine. Toute rationalité est un risque de réduction, au point d’en faire un sur-moi côté Freudien ou un panthéisme côté Spinosiste.

Victor Frankl vient ici nous offrir une science qu’il veut être de l’ordre de la psychothérapie clinique. Mais ne vous détrompez pas s’il se cache sous des conventions universitaires. Il sait de quoi il parle. *« Certes, l’homme ne nomme plus D.ieu comme D.ieu. il préfère parler de divin ou de divinité… ou bien le dissimuler dans une nébuleuse totalité panthéiste, la nature ou le Gand Tout. .. Il faut une forte dose d’humilité pour oser l’appeler parce nom dont l’humanité le désigne depuis des millénaires,* ***c’est-à-dire ce nom tout simple D.ieu.*** »

Nous avons ainsi la liberté de nommer l’influx de cette transcendance par divers noms, pour ne pas déranger notre culture ou notre conscience rationnelle. L’ordre de l’univers, grand horloger. Mais il nous est aussi possible de le nommer par « *ce nom dont l’humanité le désigne depuis des millénaires* ». **Je veux dire tout simplement D.ieu**.

*« Derrière le « sur-moi » se tient non le moi d’un surhomme, mais le Toi de D.ieu ; car jamais, au grand jamais, la conscience morale ne pourrait être parole impérative dans l’immanence si par elle ne s’exprimait ce Toi de la transcendance.* » V.F p 58.

A suivre : Prochain Chapitre du D.ieu inconscient : *« La religiosité inconsciente ».*